

LETTRE DE LOUIS XVI A HASSAN-PACHA.

Cette lettre est écrite dans un cadre d'or, ayant aux angles des fleurs de lys d'or dans des couronnes vertes ; à droite et à gauche il y a des trophées d'armes ; en bas, deux L d'or entrelacés sur le champ d'azur d'un écusson, au milieu d'un trophée maritime ; et, en haut, les armes de France sur un globe couronné, entre deux palmes et au centre de rayons d'or.

Nous reproduisons scrupuleusement le texte, avec l'orthographe de l'époque.

« Illustre et magnifique seigneur,

« Nous avons reçu avec une grande satisfaction la nouvelle de votre avènement à la dignité suprême de Dey d'Alger ; et l'attention que vous avez eue de nous en informer vous-même nous a été infiniment agréable. Les rares qualités dont vous êtes ornés ; et les sentiments d'attachement que vous montrés pour la nation françoise pouvoient seuls adoucir les regrets que nous a causé la perte de notre ancien ami votre illustre prédécesseur (le pacha Mohammed ben Osman). Votre empressement à ratifier les traités qui subsistent si heureusement entre la France et la Régence auroit suffi pour nous convaincre de la sincérité de vos désirs pour le maintien de la bonne harmonie ; mais vous y avez ajouté de plus une marque de prédilection à laquelle nous attachons un grand prix, celle de donner la préférence à notre pavillon pour transporter à Constantinople l'ambassade que vous envoyez à sa hauteesse afin d'obtenir son investiture. M. Vallière, notre chargé d'affaires auprès de vous, que nous recommandons à vos bontés, illustre et magnifique seigneur, aura l'honneur de vous présenter cette lettre. Il a dû déjà vous prévenir que nous avons promptement donné les ordres nécessaires à cette expédition. Nous nous en rapportons entièrement aux détails qui vous en seront faits par notre ministre de la marine : vous y reconnoîtrez qu'elle est absolument conforme à vos vœux. Les nôtres n'auront jamais d'autre objet que la conservation de la paix et de la bonne amitié, ainsi que la gloire et la prospérité de votre règne. Et la présente n'étant à autre fin, je prie Dieu, illustre et magnifique seigneur, qu'il vous ait en sa digne garde. Écrit en notre château impérial des Tuileries de Paris, le seize septembre mil sept cent quatre-vingt-onze. »

« LOUIS. »

Dans un travail intitulé *Fin de l'occupation espagnole d'Oran* et qui

paraîtra prochainement dans la *Revue*, cette lettre recevra son commentaire historique.



DEUX PIERRES ROMAINES (1)

DU MUSÉE DE CONSTANTINE.

Les monuments épigraphiques, appartenant à l'administration romaine, sont tellement rares, même dans la Numidie où nous ramassons chaque année plus de trois cents pierres écrites, que leur découverte est pour ainsi dire un événement. En voici deux qui méritent une attention particulière au point de vue historique. Ce sont des dédicaces par lesquelles la Numidie consacre sa reconnaissance envers son Patron, le consulaire Ceionius.

NVMIDIA PATRONO POSVIT.

L'une est un hommage de la colonie Constantinienne; l'autre est une offrande du Conseil municipal de la colonie Milévitaine, qui s'associe au sentiment général. En voici le texte :

N° 1.

LARGITATE DD NN PP AVGG
CONSTANTIET.
CEIONIO ITALICO CLARISSIMO
ATQVE CONSULARI VIRO EXIMI
5 OAC SINGVLARI VIRTVTVM
OMNIVM OB MERITA ERGA SE
ET PROVINCIAM CONTI
NENTIAE PATIENTIAE
FORTITVDINIS LIBERALI

(1) Ces deux belles pierres proviennent des fouilles de la rue Cahoreau qui traverse une partie du quartier français; elles ont été trouvées, l'une au mois d'août 1859, l'autre au mois de novembre de la même année.